

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 11

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reux, car jamais inclination ne fut plus subite et plus vive que celle qui existe entre nos fiancés et nous.

» Le temps nous manque pour en écrire davantage; c'est l'heure de la visite quotidienne de nos futurs époux, et cependant nous ne voudrions pour rien au monde retarder l'envoi de cette missive dont l'attente vous cause une si grande impatience.

» A bientôt, chérie, écrivez-nous, et nous nous ferons un plaisir de répondre à vos lettres avec tout l'empressement imaginable.

» Embrassez-vous tous deux pour nous, comme le font ici vos amies.

» CÉCILE, AGATE. »

— Eh ! bien, il faut leur répondre.

— Mais oui, qu'elles nous donnent donc des détails !

— Leurs prétendus habitent peut-être Paris.

— Ce serait à souhaiter. Ils augmenteraient fort agréablement notre cercle, l'hiver prochain.

La jolie madame La Bernardière se dépêcha d'expédier une nouvelle missive.

« Mes chères amies,

« Votre lettre m'a rendue heureuse. Combien je vous félicite de devenir sœurs pour tout de bon. Il n'y aura donc que moi d'étrangère à la famille et, qui pis est... roturière. Devez-vous être fières d'épouser des personnes... de qualité comme on disait autrefois ! Ferez-vous toujours cas de moi, et vos maris pourront-ils éprouver une bonne affection pour des vilains comme nous ?

» Vous êtes d'une discréction qui m'afflige ! Pourquoi vous taire sur les noms de ces messieurs et ne nous donner que les initiales ? c'est très bien pour les indifférents, mais moi ? je veux les noms et prénoms en toutes lettres. D'où sont-ils ? Où habitent-ils ? quelle est leur famille ? leur âge ? leur taille ? la couleur de leur teint, de leurs cheveux ? leur position ? etc., etc. Devrais-je avoir à vous faire toutes ces questions ? votre lettre n'aurait-elle pas dû me mettre au courant de tout, comme si j'habitais Fécamp avec vous ?

» Mon Albert joint ses félicitations et ses interrogations aux miennes. Je compte sur une nouvelle lettre très prompte et vous embrasse comme je vous aime.

ADOLPHINE. »

(A suivre.)

Boutades.

Un père, voulant dégoûter sa fille du mariage, lui citait ces paroles de saint Paul : « Celui qui se marie fait bien ; mais celui qui ne se marie pas, fait encore mieux. »

— Mon père, répondit la jeune fille, faisons bien ; fera mieux qui pourra.

Rose et Bertil, en mariage,
Depuis quatre ans, jusqu'à ce jour
Ont vécu sans qu'aucun nuage
Troublat jamais leur tendre amour.
— Grand Dieu ! quelle rare fortune !
Où réside ce couple heureux ?
— Bertil demeure à Pampelune,
Et sa femme est à Périgueux.

Entre bohèmes :

— Quest-ce tu paies, Alfred ?

— Et toi ?... mes moyens ne me permettent pas d'offrir.

— Eh bien, moi, les miens ne me permettent que d'accepter.

Un joli mot de M. Pailleron.

L'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, faisant ses visites de candidat à l'Académie-Française, se présente chez Renan. Après les salutations d'usage, ce dernier lui dit, d'un ton amical : « Prenez donc une chaise. »

— Pardon, répond le visiteur, mais c'est un fauteuil que je viens vous demander.

Un employé du chemin de fer nous communique l'adresse suivante, copiée textuellement sur une malle venant du canton de Fribourg et à destination de la France. Nous n'indiquons les noms propres que par leurs initiales.

Monsieur B... M... de Sales près Ependes, district Sarine canton de Fribourg Suisse, vaché ché Monsieur E. G... cultivateur à la ferme de la Bridonnerie commune de Courtoin par St Valérien Département Yonne, France.

P. S. Ma ferme se trouve sur la ligne d'Orléans à Châlons, il faut descendre à la gare D'Egriselle Villeneuve à 15 kilomètres de Sens sur Yonne.

Un de nos abonnés de Paris nous communique la boutade suivante :

Il y a une dizaine d'années, je me trouvais à la gare de l'Est, attendant l'arrivée d'un compatriote, Samuel B., de Villars-sous-Yens. Un employé de douane se présente et demande selon l'usage, si messieurs les voyageurs n'ont rien à déclarer : selon l'usage aussi, personne ne lui répond, et il allait se retirer, lorsqu'en jetant un dernier regard, il aperçoit le goulot d'un flacon mal dissimulé sous l'ample redingote de mon brave campagnard. Ce goulot supposait une bouteille. Le douanier en demande l'exhibition, invite celui qui en était porteur à passer au bureau, sans quoi la bouteille ne passera pas vu, qu'elle contient plus d'un litre et qu'un litre est le maximum permis par la loi.

« Elle entrera ! répond mon ami Samuel, d'un ton décidé.

— Elle n'entrera pas ! riposte le douanier. »

La discussion commençait à s'échauffer, et la scène devenait amusante pour les badeaux qui étaient présents. Enfin le douanier, impatienté, allait recourir à la force, lorsque le bonhomme, se voyant poussé à bout, saisit sa chère bouteille, en fait sauter le bouchon, porte la santé du douanier et, d'un trait, boit le quart du kirsch qu'elle contenait. Puis, la brandissant en l'air comme un trophée : « Eh bien ! entrerai-je maintenant ? »

A ce dénouement inattendu, les spectateurs partirent d'un éclat de rire et le douanier en fit autant, pour la bonne façon.

THÉÂTRE. — Demain dimanche 18 mars, pour les adieux de la troupe :

Les deux noces de Boisjoli,
vaudeville en 3 actes.

Les quatre sergents de la Rochelle,
drame historique en 3 actes.

Rideau à 7 3/4 heures.